



Quand il prend le métro, Jacques Testart se livre à un rapide calcul: «Huit personnes sur dix plongent le nez dans leur téléphone en entrant et n'en émergent qu'en sortant de la rame», s'agace le célèbre biologiste. Ce pionnier de la fécondation in vitro, qui a contribué à faire naître Amandine, le premier bébé-éprouvette français, en 1982, s'est depuis mué en critique de la science technicienne: «Voyez comme le smartphone a transformé notre manière d'être. On nous dit qu'on a le choix de ne pas en avoir: c'est faux. Essayez, et vous vous retrouverez en marge de la société». Demain, refuser de se faire implanter une puce sous la peau pour surveiller notre état de santé ou ne pas vouloir sélectionner génétiquement son en-

fant seront-ils des choix aussi handicapants que de ne pas posséder de smartphone? C'est bien ce que redoute Jacques Testart, qui publie *Au péril de l'humain. Les promesses suicidaires des transhumanistes* avec la journaliste Agnès Rousseaux (Seuil). Entretien avec un vétéran de la critique scientifique qui oscille entre misanthropie et humanisme: «Je sais que j'ai perdu: chaque révision de loi bioéthique est un peu plus permissive, confie-t-il dans le jardin de sa maison de la banlieue sud de Paris. Mais je continue à parler parce que je veux mourir debout». Son nom, d'ailleurs, signifie «têtu».

Depuis *L'œuf transparent*, en 1986, vous mettez en garde contre la main-

mise de la science sur l'être humain. Votre critique du transhumanisme en est-elle la suite logique?

Jacques Testart: – Il y a deux dimensions à mon combat: l'eugénisme, avec tout ce qu'il comporte de vente de parties du corps humain, de gamètes, de location d'utérus, et surtout de sélection des embryons; et la démocratie. Le transhumanisme est au carrefour des deux: il prêche le développement sans limite de la technologie, y compris dans la procréation; en même temps, ses «avancées» s'imposent sans qu'on demande leur avis aux gens.

On nous annonce des exosquelettes pour rendre les ouvriers et les soldats plus performants, le puçage des enfants pour prévenir les enlèvements,

JACQUES TESTART

« L'abeille est plus intelligente qu'un ordinateur »

Vieux ferrailleur sur le champ de bataille de la bioéthique, le biologiste Jacques Testart s'attaque, dans un nouvel essai, au transhumanisme. Cet athée convaincu se sent toujours plus seul parmi les scientifiques.

Jacques Testart considère que le transhumanisme fait des promesses qu'il ne pourra (heureusement) pas tenir.

Christine Mo Costabella

des implants oculaires pour voir la nuit, une pilule neutralisant les effets du manque de sommeil: si ces techniques sont mises au point, il n'est pas sûr qu'on ait le choix de les utiliser ou non! Surtout dans une société qui met toujours plus les individus en concurrence. Certains transhumanistes prédisent que ceux qui refuseront d'être augmentés deviendront les esclaves des autres, voire «de la viande»!

En même temps, certaines promesses sont de grosses arnaques, dites-vous...

– Oui, l'immortalité, par exemple. Aucun biologiste sérieux n'y croit. En France, l'urologue Laurent Alexandre affirme que l'homme qui vivra 1000 ans est déjà né. A mon avis, il ne

naîtra jamais! On ne peut pas étirer l'espérance de vie au-delà de certaines limites. Un Britannique a créé le prix de la Souris Mathusalem pour récompenser celui qui fera vivre un rongeur très longtemps: on arrive à prolonger leur vie de 15% ou 20%, mais avec les traitements qu'on leur donne, ils attrapent des cancers!

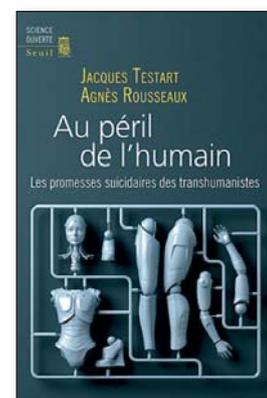
La mécanique biologique est une chose extraordinaire. Je n'ai pas besoin d'être religieux pour dire ça: je suis religieux de la nature. On ne peut pas toucher à un élément sans toucher à l'ensemble. Il y a deux choses sur lesquelles il est très difficile d'intervenir sans provoquer des effets indésirables: le génome et le cerveau. Les deux domaines sur lesquels se ruent les transhumanistes!

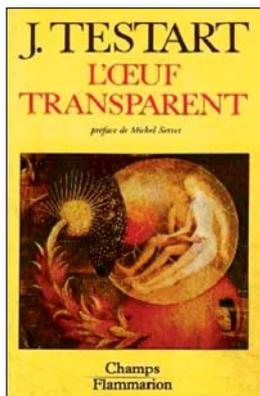
Par exemple?

– Prenez les casques vendus sur internet pour stimuler le cerveau des étudiants avec des électrodes. Il paraît que les gamins réussissent mieux leurs examens; mais ils développent des crises d'épilepsie. Pour le génome, certains maïs OGM résistent aux herbicides, mais quand il y a du vent, on ne sait pas pourquoi, la tige se casse au lieu de plier. On prétend maîtriser le vivant, mais au fond, on ne connaît pas grand-chose!

Pourtant on parle de thérapies géniques, voire de corriger les gènes des embryons malades?

– Là où on est très fort, c'est dans le





diagnostic génétique: telle configuration de l'ADN entraîne tel risque statistique de voir apparaître la maladie d'Alzheimer. Mais on n'y comprend rien! On ne connaît pas la chaîne métabolique. On prétend qu'on va faire des thérapies, mais on ne sait même pas en faire pour les maladies monogéniques (qui n'impliquent qu'un seul gène, nldr) dont on comprend le fonctionnement comme la mucoviscidose. C'est de la poudre aux yeux pour attirer des crédits dans les labos.

L'homme génétiquement modifié n'est donc pas pour demain?

– Oui et non. C'est compliqué de modifier le génome, mais c'est simple de

trier les embryons. Et grâce à une technique révolutionnaire, on sera bientôt capable d'en fabriquer un grand nombre. Des chercheurs japonais ont trouvé le moyen de reprogrammer des cellules adultes banales pour en faire des gamètes (des cellules reproductrices, nldr). C'est fascinant. On a déjà fait naître des souris à partir de cellules de peau adultes. Elles sont viables et peuvent se reproduire. Dans dix ans, cette technique sera probablement au point pour l'espèce humaine. Ça veut dire qu'on n'aura plus le problème de la rareté des ovules et la pénibilité du traitement pour la femme: demain, les futurs parents auront affaire à une infirmière qui leur prélèvera un bout de peau, et puis c'est tout.

Le reste se passera au laboratoire.

On aura intérêt à produire des dizaines, voire des centaines d'embryons: on les scannera pour détecter les grosses pathologies, mais aussi les probabilités de développer des maladies. Et on sélectionnera un seul embryon, celui qui semblera le plus apte à faire un individu dit «normal»!

Quand cette possibilité existera, je vois mal comment nos lois de bioéthique pourront la contenir. C'est pour ça que ça m'énerve, tous ces débats sur la procréation médicalement assistée ou les mères porteuses qui ne mettent en avant que des situations personnelles sans rien dire du tri des embryons et de l'eugénisme qui vient.

Dans dix ans, on dira: «Oh mon Dieu, la science est allée plus vite que l'éthique!».

Les transhumanistes s'intéressent à ces techniques?

– Bien sûr. Laurent Alexandre affirme que nos sociétés solidaires ont beaucoup adouci la sélection naturelle, permettant aux plus faibles de survivre et de se reproduire. Cela menacerait la qualité de notre patrimoine génétique. Heureusement, la sélection artificielle va nous sauver de la dégénérescence! Comme biologiste, je trouve ça très dangereux. Pas pour les mêmes raisons que les cathos, qui ont vite essayé de me récupérer après Amandine: leur critique,

c'est qu'on va tuer des embryons. Moi, comme athée, je ne vois là rien de sacré; ce qui me gêne, c'est qu'on va sélectionner un individu sur lequel pèseront toutes nos attentes et qu'il ressemblera à tous les bébés qui naîtront dans la clinique d'à côté.

On est sensible à la diversité animale et végétale, mais il faudrait aussi s'intéresser à la diversité humaine! Si un virus arrive et que personne n'a l'équipement génétique pour résister, on est mal. La peste tuait le quart des gens au Moyen Âge: ça veut dire que certains résistaient mieux que d'autres. Or, avec le réchauffement climatique, la pollution et la résistance aux antibiotiques, on risque d'être confrontés à des situations terribles.

«Oh mon Dieu, la science est allée plus vite que l'éthique!».

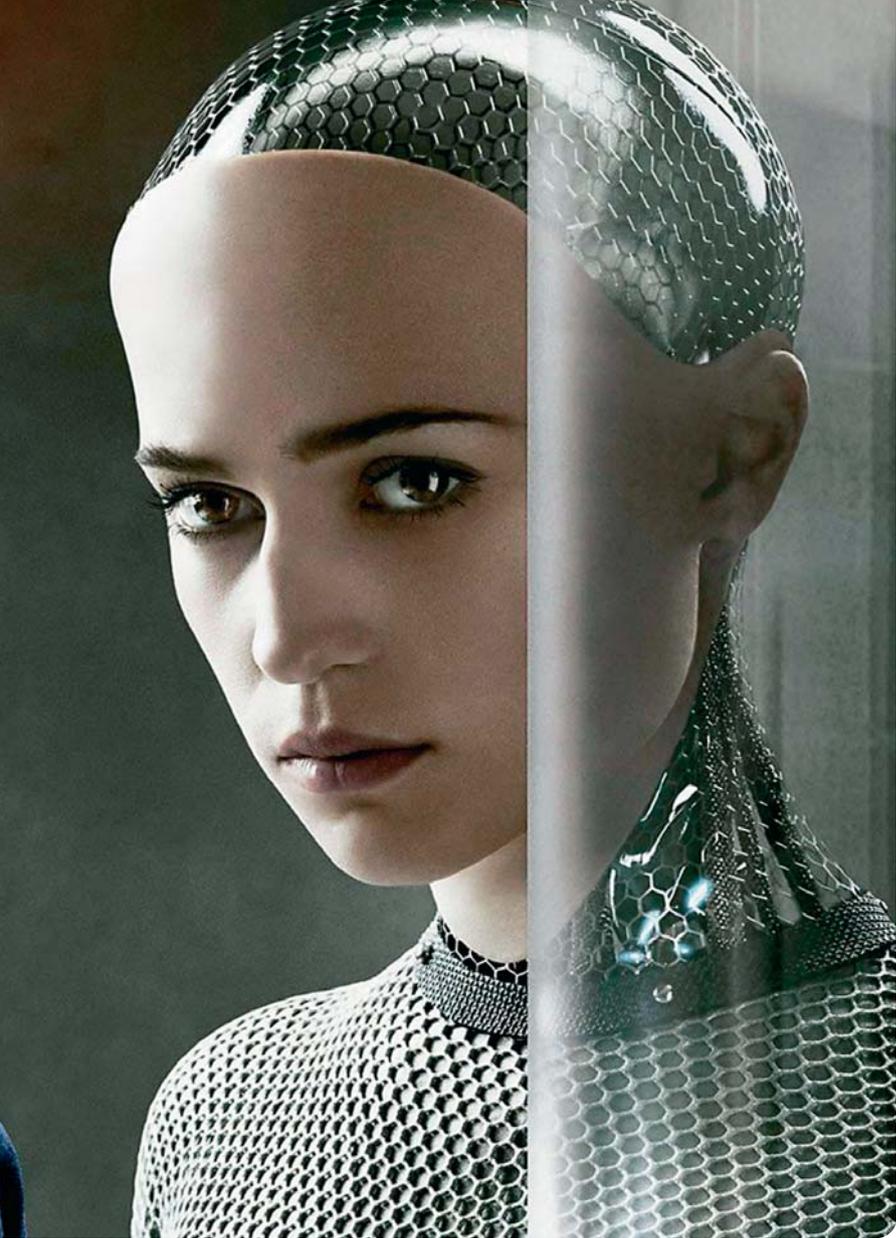
PUBLICITÉ



20 INVITATIONS A GAGNER pour le VERBIER FESTIVAL Jeudi, 19 juillet, à 19h

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 20 invitations pour se rendre au Verbier festival, le jeudi 19 juillet, à 19h. Pour recevoir 1 ou 2 billets, il suffit d'envoyer par SMS au 939 :
ECHO3 VERBIER1 pour gagner 1 billet ou
ECHO3 VERBIER2 pour gagner 2 billets,
suivi de **Nom, Prénom, Adresse**.
(Fr. 1.- le SMS). **Date limite de participation : 05.07.18**

ECHO
MAGAZINE



Les transhumanistes misent sur l'intelligence artificielle et la fusion de l'homme avec la machine...

– Là aussi, c'est de la poudre aux yeux. On nous dit qu'on vivra indéfiniment en téléchargeant notre conscience sur un ordinateur. Mais demandez-leur comment on fait! On prend le cerveau et on le colle sur un disque? C'est n'importe quoi. Quant à l'intelligence artificielle, ça n'existe pas. L'intelligence est une propriété du vivant. L'ordinateur qui a battu le champion du jeu de go est incapable d'aller chercher son pain ou de résoudre un problème de maths. Il y a beaucoup plus d'intelligence dans une abeille que dans un ordinateur.

Comment ça?

– Darwin dit que l'intelligence, c'est se comporter intelligemment. C'est

ce qui permet de tenir le coup, d'aller de l'avant. Pour ça, il faut avoir peur, par exemple. Sinon, en cas de danger, on meurt. Une machine n'a pas peur. Il faut de l'intuition, de la créativité, prendre des risques: tout ça ne peut pas être programmé. Seule la logique est programmable. C'est comme la porte du garage qui s'ouvre toute seule ou le chauffage de votre salon qui se met en route avant votre retour: ce n'est pas une maison intelligente, c'est une maison programmée.

Pourquoi les transhumanistes tiennent-ils tant à nous transformer?

– Parce qu'à leurs yeux, l'homme est un mammifère sans intérêt: il ne vit pas longtemps, il n'a pas de griffes, il ne court pas vite,... Au fond, c'est une idéologie infantile. Elle reprend les grands thèmes qui préoccupent

l'humanité – le manque, la maladie, la mort – en imaginant qu'on va tout résoudre avec nos petits outils. Les gamins pensent qu'ils sont immortels même s'ils sont angoissés par la mort de leurs parents. C'est exactement ce que propose le transhumanisme: «Tes parents sont morts, mais toi tu ne mourras pas! Et on sera les plus forts, des super-héros...».

Que peut-on lui opposer?

– La force du transhumanisme, c'est qu'il renoue avec les mythes. Et les mythes n'ont pas été inventés pour rien! Ils disent nos angoisses. Pour le contrer, il faut inventer un roman qui ait le même pouvoir de faire rêver.

C'est quoi, votre roman?

– Moi qui n'ai pas une confiance démesurée en mes congénères, j'ai découvert une chose qui me passionne: les conventions de citoyens. Vous prenez quinze personnes tirées au sort d'âges, de sexes et de métiers différents et vous leur donnez une formation avec des arguments contradictoires sur une question qu'ils doivent trancher. La veille ils étaient cons, comme tout le monde, ils s'occupaient des gosses, des courses, de la baignole; tout d'un coup, ils trouvent collectivement des solutions auxquelles les experts n'avaient pas pensé. Ils deviennent altruistes, ils pensent au tiers-monde et aux générations futures. A mon avis, c'est à eux qu'il faudrait confier les questions de bioéthique.

Et s'ils décidaient tout le contraire de ce que vous croyez?

– S'il n'y a pas eu de magouilles, je m'inclinerais.

Vous renoncerez à votre esprit critique?

– Oui, absolument. J'ai tellement confiance en cette procédure que je serais prêt à admettre des conclusions qui contrediraient mes idées. L'esprit critique a ses limites: tout seul, on peut passer à côté d'éléments importants. Et puis, il faut bien croire en quelque chose. ■

Recueilli par Christine Mo Costabella

Le scénario de l'intelligence artificielle qui devient autonome et échappe à l'homme est très répandu dans la science-fiction (ici *Ex machina* d'Alex Garland).